

Dimanche 26 novembre 2017 – Christ Roi de l’Univers– année A

Messe des familles

1ère lecture : « Toi, mon troupeau, voici que je vais juger entre brebis et brebis » (Ez 34, 11-12.15-17)

Psaume 22 : **Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.**

2ème lecture : « Il remettra le pouvoir royal à Dieu le Père, et ainsi, Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 20-26.28)



Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 25, 31-46

« Il siégera sur son trône de gloire et séparera les hommes les uns des autres »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l’église St-Ignace (Paris 6e)

Quelle est, pour la plupart d’entre nous, la première prière que nous avons apprise quand nous étions enfants, celle que nous avons reçue de nos parents, celle que nous récitons ensemble à l’église ? C’est le Notre Père, bien sûr, la prière de Jésus. Et ainsi, jour après jour, nous redisons à Dieu : « Que ton règne vienne ! » Nous aspirons au règne de Dieu. Nous aspirons à ce que Dieu, et Dieu seul, domine sur les cœurs et sur le monde. Lui seul, parce qu’il est l’amour source de vie. Nous demandons que lui seul domine sur nous, et non plus nos peurs, et non plus nos violences, et non plus nos colères et nos jalousies, et non plus nos appétits désordonnés et toutes nos folies que nous appelons le péché (ces derniers jours encore, en Égypte...) « Que ton règne vienne » ; que le flot de ton amour vienne irriguer toutes choses sur la terre. Voilà ce que nous demandons à Dieu.

Or vous savez, n’est-ce pas, que ce que nous demandons là, en vérité nous l’avons reçu ; c’est fait. La victoire de l’amour sur la haine, la victoire de la douceur sur la violence, Dieu l’a réalisée. C’est ce que nous chantons dans la nuit de Pâques, c’est ce que nous célébrons chaque dimanche à la messe. Jésus, le Fils de Dieu, l’envoyé du Père, a vaincu le péché. Il a vaincu « le dernier ennemi, la mort ». Et c’est pourquoi l’Église chante aujourd’hui la « royauté » de Jésus. Nous croyons que Jésus, vainqueur, chemine avec nous, pas à pas, pour que peu à peu se dévoile le Règne de Dieu.

Vous saviez cela. Avant d’aller plus loin je vous invite à un petit temps de méditation personnelle. Je rentre en moi-même et je m’interroge : chez moi, ou chez nous à la maison, dans notre environnement familial, est-ce la paix des cœurs ? Y a-t-il, n’y a-t-il pas, des

marques de violence, passagères ou profondes ? Pouvons-nous dire que l'amour règne ? Je confie cela à Dieu.

Jésus est roi, c'est entendu. Jésus est le Fils de Dieu, Dieu tout puissant, c'est entendu. Or que nous dit Jésus aujourd'hui ? Il nous dit : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » C'est étonnant. Nous mettons Jésus très haut, nous nous inclinons devant lui comme devant un roi, et voilà qu'il se retourne ; il regarde les plus pauvres, les plus faibles d'entre nous, les plus démunis, et nous dit : penchez-vous donc vers eux ! Voilà un roi, le Christ-Roi, qui accueille tout le respect qu'on lui porte et qu'on lui doit, mais au lieu de prendre cela pour soi il se retourne pour le destiner aux pauvres, aux plus pauvres d'entre nous. Comme il est étonnant, le Dieu des chrétiens !

Je vais vous apprendre quelque chose, quelque chose d'utile pour toute la vie. Dans le monde entier il y a des foules de gens qui parlent de Dieu et qui redoutent le jugement dernier. Ils disent : un jour, Dieu jugera ma vie. Du coup, ils s'efforcent de faire du bien pour plaire à Dieu. Je les félicite. Ou alors ils disent : ce Dieu qui juge, je n'en veux pas ; d'ailleurs je n'ai pas besoin de Dieu pour faire du bien. Ce en quoi ils ont raison et je les félicite aussi. Mais que nous dit Jésus, aujourd'hui ? Il nous dit : vous savez, les amis, ce n'est pas un Dieu sévère qui va vous juger un jour ; le juge de la fin des temps, c'est le plus pauvre d'entre vous. Le juge de la fin des temps, c'est celui qui, aujourd'hui, quelque part dans le monde – peut-être au coin de la rue – est infiniment malheureux et démuné. Celui-là m'appelle. Celui-là nous appelle. Et si mon cœur se ferme, mon cœur se blesse et se condamne, infiniment.

Arrêtons-nous un court instant. Je regarde un visage de la pauvreté : une personne malheureuse du quartier, un peuple qui souffre à l'autre bout du monde, un très proche qui est en grande détresse et souffrance. Je m'arrête sur un visage, et je le regarde avec respect ; le respect que l'on doit aux « grands de ce monde ».

Une chose encore, rapidement. Le roi Jésus est comme un bon berger, il prend soin de ses brebis. Il est un roi serviteur. Il nous montre ce que signifie être un « grand », être un « puissant », un « maître ». C'est se mettre au service.

Alors je vous invite à rentrer une dernière fois en vous-mêmes. Je regarde ma famille, ou mon histoire familiale. Et je cherche ; je cherche le visage d'une personne, peut-être toute-proche, qui est ou fut un bel exemple de service. Une vie donnée, royalement donnée, dans l'attention à tous. Une vie royalement donnée, et en même temps heureuse et épanouie. Intérieurement, je la remercie.

Nous rendons gloire à Dieu. Amen.